

**Xavier Legrand,  
comédien et réalisateur :  
“C’est ma mère qui m’a  
appris à me raser”**

- Guillemette Odicino



**Le succès phénoménal de son premier film, “Jusqu’à la garde”, ne lui est pas monté à la tête. Le comédien retourne à ses premières amours, les planches, avec “Mademoiselle Julie”, au Théâtre de l’Atelier, à Paris, à partir du 28 mai.**

Depuis toujours acteur du théâtre subventionné, Xavier Legrand a pourtant été avec le film qu'il a réalisé, *Jusqu'à la garde*, le grand gagnant des César 2019 (meilleur film, meilleur scénario original, meilleur montage, meilleure actrice pour Léa Drucker...). En forme de thriller, ce premier long métrage, incroyablement maîtrisé, sur la violence conjugale était le prolongement d'*Avant que de tout perdre*, son court sur le même sujet, lui aussi auréolé de prix, dont un César en 2014.

Très calme devant cette pluie de reconnaissances, ce jeune quadragénaire au visage félin et souriant, qui ne hausse jamais le ton, remontera fin mai sur la scène du Théâtre de l'Atelier, à Paris. Face à Anna Mouglalis, il y jouera dans *Mademoiselle Julie*, d'August Strindberg. En attendant, il fait, avec nous, le bilan de cette folle année et de son avenir de cinéma, en croisant les doigts, et en travaillant, obstinément.

### **Vous avez dépassé les quatre cent mille entrées avec *Jusqu'à la garde*. La consécration publique est-elle plus importante que les prix ?**

Je crois que j'en ai reçu une trentaine ! Je me souviens de ce moment bouleversant, à la Mostra de Venise, en 2017 : le film était présenté après avoir été refusé par toutes les sélections cannoises, le public était debout, en larmes ; puis j'ai reçu le Prix de la mise en scène. Je me suis senti, pour la première fois, vraiment légitime en tant que cinéaste.

Mais il est impossible de hiérarchiser entre l'accueil du public et celui de la profession : l'ensemble me laisse éberlué. Au départ de l'histoire, il y a aussi ma rencontre déterminante avec un producteur (Alexandre Gavras) qui a tout rendu évident dès mon premier court métrage, *Avant que de tout perdre*, déjà sur la violence conjugale. Un alignement de planètes favorable, mais bien sûr avec des contraintes à intégrer comme dans n'importe quel travail.

### **Vous êtes acteur de théâtre. Pourquoi passer au cinéma ?**

Je ne me suis pas réveillé un matin en me disant : « Je vais faire un court - métrage sur la violence conjugale ! » Ce fut un long cheminement. A l'origine, j'avais envie d'écrire de la tragédie et de la mettre en scène pour le théâtre. Mais, à mesure que j'écrivais, je me suis aperçu que j'aimais les textes de théâtre pour les jouer ! L'écriture théâtrale exige une poésie, une langue que je n'ai pas. En revanche, tout de suite des images me venaient, des idées de mise en scène de cinéma, de découpage.

### **Vous avez étudié l'écriture de scénario ?**

Non, mais j'étais fan des films de Chabrol, en particulier, et j'ai bouffé tous les bonus DVD de ses films ! Comment il construit une scène, pourquoi tel dialogue, tel cadre, tel objet... Pourquoi ce personnage porte un pull rouge... C'est comme cela que j'ai appris. J'étais à l'aise avec ce sens du détail. *Avant que de tout perdre* a été construit avec cette obsession-là.

“Quand mon père rentrait à la maison, le café était prêt, les chaussons l'attendaient dans l'entrée.”

## **Avant que de tout perdre devait être le premier volet d'un triptyque ?**

Ce court métrage parlait de la rupture, de la fuite. *Jusqu'à la garde* devait traiter du divorce et de la garde des enfants. Et la violence serait advenue dans le troisième volet. Mais les deux thèmes étaient trop liés. Quand on regarde les violences faites aux femmes (une femme meurt tous les deux jours et demi sous les coups de son conjoint en France), on s'aperçoit qu'il y a énormément de cas où les enfants sont présents, ou eux-mêmes victimes.

## **Pourquoi ce sujet ? Avez-vous été témoin de violence conjugale ?**

Pas directement. En parallèle de mes cours au Conservatoire de Paris, j'étais vendeur de jeans aux Galeries Lafayette pour payer mon loyer, et j'avais une collègue qui n'en parlait pas, mais je soupçonnais qu'elle était violentée. Son mari venait la surveiller dans le magasin. On voyait qu'elle était démolie, terrorisée, enfermée dans le silence. Que faire pour l'aider ?

## **Quelle a été votre enfance ?**

J'ai été élevé dans une famille très patriarcale, mais pas violente. Plutôt avec des rôles très définis pour les hommes et les femmes, et j'étais gêné par ces archétypes. Mon père était surveillant d'établissement pénitentiaire. Il incarnait la virilité, le chef de famille. Quand il rentrait à la maison, le café était prêt, les chaussons l'attendaient dans l'entrée. Il y avait des règles : on ne parlait pas à table, c'était lui qui régissait la télécommande de la télé. Cette domination masculine me dérangeait. Alors j'aidais ma mère, qui était infirmière, à faire le ménage. J'ai choisi de faire de la danse et pas du foot ! Mon père n'a guère apprécié, mais ne m'a pas empêché. Entre ma grande sœur et mon petit frère, je suis celui qui sort le plus du cadre. Du côté maternel, j'avais neuf cousins, et tout le monde était obéissant, les filles et les garçons « à leur place ». Mais, à Noël, je faisais de petits spectacles, où je les travestissais dans l'autre sexe ! Ma famille riait, mais, pour moi, c'était un signal : mince, changeons un peu les choses ! C'est cela qui m'a construit : les « rôles » des hommes et des femmes, l'égalité...

## **Vous pouviez, tout de même, parler avec votre père ?**

C'était un taiseux. Il ne s'intéressait pas particulièrement à nos résultats scolaires. Mais il fallait qu'on soit bien habillés, que l'on présente bien en société. Le jean troué, pas question ! Evidemment, je faisais exprès de les trouer, et j'ajoutais des badges ! Il ne m'a rien transmis : c'est ma mère qui m'a appris à me raser.

## **Votre mère est très importante dans votre vie ?**

Absolument. Elle s'est démenée pour que je puisse, très tôt, faire du théâtre. Même quand elle a vécu des périodes difficiles, le chômage, elle a fait en sorte que je continue à prendre des cours privés.

“J'aime participer à un théâtre élitiste pour tous. Puissant mais accessible.”

### **Votre vocation était précoce ?**

En CM2, alors que nous habitions encore dans le Cher, à Rians exactement, une association est venue à l'école pour nous demander de faire un spectacle pour des enfants handicapés. L'institutrice m'a donné le rôle principal dans cette comédie pédagogique. Le fait d'entendre rire tous ces enfants en fauteuil roulant dans le public, car ils se voyaient, se retrouvaient, en moi, m'a bouleversé. C'était cela que je voulais faire.

Donc j'ai pris des cours dans chaque ville où nous emménagions, car mon père était souvent muté, jusqu'à mon entrée en seconde, où j'ai voulu prendre option théâtre, mais le seul lycée qui la proposait était à Amiens, à 80 kilomètres, et sans internat. Ma mère s'est alors débrouillée pour me trouver un petit studio sur place. J'y ai vécu, seul, trois ans.

### **Vous présentez rapidement le Conservatoire de Paris ?**

Oui, et je le loupe ! Catherine Hiegel, la présidente du jury, me complimente et me rassure : « *Vous êtes fait pour jouer, mais vous êtes encore un peu jeune. Revenez nous voir !* » Je l'ai prise au pied de la lettre : de mes 18 à mes 22 ans, j'ai travaillé mon concours, avec du Fassbinder, du Genet, dans des conservatoires d'arrondissement. Mieux valait prendre de la distance puis entrer dans une grande école.

Quand j'en sors, au bout de trois ans, en 2005, c'est dur. Ma rencontre avec le metteur en scène Christian Schiaretti, du Théâtre national populaire de Villeurbanne, est déterminante. J'intègre la troupe pour quatre ans et nous jouons Shakespeare, Michel Vinaver, Molière, Pinter.

### **Vous aimez servir les grands textes ?**

J'aime participer à un théâtre élitiste pour tous. Puissant mais accessible. Pas le théâtre contemporain, aux textes abscons : celui-là me soûle ! Travailler plus au cinéma en tant qu'acteur, comme je viens de le faire dans *Exfiltrés*, d'Emmanuel Hamon, avec Swann Arlaud et Charles Berling, me plairait aussi.

L'exercice n'est pas le même. Tout le monde prétend que le jeu sur scène est sans filet, mais c'est le contraire : au théâtre, on répète tant que c'est une sorte de protection, alors qu'au moment de la prise de cinéma il faut se jeter dans le vide, et tout donner en un instant...

### **Un auteur vous touche-t-il particulièrement ?**

Tchekhov ! Sa manière de parler de la perte, de l'ennui. Pas l'ennui banal quand on regarde la pluie tomber par la fenêtre, mais celui qui rend nerveux, ne fait pas tenir en place, et joue avec le nerf russe, colérique ! J'adore sa poésie du trivial, du concret. J'ai même envie de le monter en tant que metteur en scène. Cela arrivera... Pourquoi pas *La Cerisaie*, même si ce n'est pas très original.

C'est d'ailleurs sur cette pièce, où j'étais l'assistant de la metteuse en scène Julie Brochen, que j'ai rencontré Alexandre Gavras, qui est devenu mon producteur. Je venais de finir mon scénario d'*Avant que de tout perdre*. Alexandre, qui envisageait de devenir producteur, a décidé de se lancer avec

moi. Notre première fois à tous les deux. Et je me suis retrouvé à diriger Léa Drucker, pour laquelle j'avais écrit le rôle sans y croire, et Denis Ménochet, d'accord pour venir tourner trois petits jours dans l'hypermarché de Montbéliard que j'avais choisi comme décor !

### **Et vous vous retrouvez en lice pour l'oscar du meilleur court métrage.**

C'est Walt Disney ! On se retrouve sur le tapis rouge de Hollywood Boulevard, sapés comme des dieux, avec mon producteur, mon chef monteur, et Léa Drucker enceinte jusqu'aux dents ! On fait la queue à côté de Sandra Bullock. John Travolta vient nous saluer. Et Léa s'assoit toutes les deux secondes, car ses talons sont trop hauts ! Qu'est-ce qu'on fout là ? Et on rit. Je suis terrorisé à l'idée de gagner et, heureusement, ce n'est pas le cas... Dès que je rentre, me voilà à Toulouse, sur les planches, avec *Les Trois Sœurs*, de Tchekhov. Cela remet les pendules à l'heure.

“Les hommes doivent s'interroger, agir, et cesser de se construire dans le pouvoir, la puissance. Ils n'en seront pas moins virils.”

### **Les planètes s'alignent, ensuite, de la même manière pour le long métrage ?**

J'ai mis du temps à écrire *Jusqu'à la garde*. Pour faire le film que je voulais, pas celui qu'on attendait de moi. Avec Alexandre Gavras, nous étions inquiets : la violence conjugale est un sujet difficile, qui risquait de faire peur, d'autant que je tenais à la forme âpre du thriller, à l'absence de musique.

Je voulais partir d'un début réaliste. Une audience chez un juge dure vingt minutes, pas plus, car les juges ont énormément de dossiers par jour. Mais ces vingt minutes, et la décision de cette femme juge, devaient nous emmener, petit à petit, jusqu'à l'horreur. En tentant de rester constamment dans le quotidien. Et en usant des bruits, anxieux, de tous les jours : la ceinture de sécurité qui bippe quand on ne l'attache pas, l'interphone, le bruit de l'ascenseur...

### **Avez-vous choisi une équipe de tournage paritaire ?**

Oui, une cheffe opératrice, une directrice de production, une costumière, ma deuxième assistante, et même une cheffe électro. C'est une évidence pour moi. Je suis féministe ! Ou, pour être plus exact, je suis contre le « masculinisme ». Les hommes doivent s'interroger, agir, et cesser de se construire dans le pouvoir, la puissance. Ils n'en seront pas moins virils.

### **Ce printemps, après toutes vos récompenses pour *Jusqu'à la garde*, vous serez de retour au théâtre pour *Mademoiselle Julie*, de Strindberg...**

Le calendrier de ma vie est fait pour dégonfler l'ego ! C'est la première fois que je joue August Strindberg. J'ai rencontré ma partenaire Anna Mouglalis à Venise, quand elle faisait partie du jury, et elle avait toujours rêvé de jouer *Mademoiselle Julie*. Encore la guerre des sexes !

Quand nous avons rodé le spectacle, mis en scène par Julie Brochen, à l'Etoile du Nord, il y avait beaucoup de jeunes dans le public et ils étaient scandalisés par la violence de la pièce ! C'est fou comme ce texte est d'actualité, y compris par son aspect social, qui fait penser aux Gilets jaunes. Moi qui suis de gauche, j'ai voté Macron à la dernière présidentielle, car j'étais séduit par sa volonté de rebattre les cartes droite-gauche, mais je suis déçu : il y a un cruel manque d'écoute, de dialogue, et le Grand Débat, trop mis en scène, est loin de suffire. "Je déteste traîner toute la journée en attendant la représentation du soir. Je flippe !"

### **Et la suite ?**

Encore avec Anna Mouglalis ! Notre complicité sur scène est fusionnelle, et j'aime cette femme vibrante, égérie Chanel, certes, mais intelligemment engagée sur de multiples fronts. Elle a d'ailleurs été la première présidente de la République française... de fiction, dans la série *Baron noir*. Après *Mademoiselle Julie*, que nous reprendrons, à la rentrée, si ça marche, nous jouerons, en janvier 2020 aux Plateaux sauvages, à Paris dans le 20e, la dernière pièce de Fabrice Melquiot sur Diane Arbus, où elle incarne la photographe, et moi, son mari.

Cette grande pause théâtrale va me faire du bien, et m'aider à écrire mon deuxième long métrage. Je déteste traîner toute la journée en attendant la représentation du soir. Je flippe ! Quand je joue, j'oublie mes affres d'écriture, et quand j'écris, je ne pense pas au soir : la gymnastique parfaite.

### **Peur d'être attendu au tournant ?**

Je ne veux pas devenir un porte-étendard de certaines causes. Je reçois beaucoup de propositions pour réaliser des histoires trop proches des thématiques de *Jusqu'à la garde*. Dans mon prochain film, d'ailleurs, je parlerai des hommes. J'essaye de refaire... un premier film ! Moi qui ai dû être mature et autonome très vite, je vais, peut-être, faire ma crise d'adolescence à l'aube de mes 40 ans.

### **Vous auriez aimé que votre père, mort en 2014, voie votre réussite ?**

Bien sûr. Mais il n'aurait pas compris combien *Jusqu'à la garde* interroge la domination masculine. Il était encore vivant, en 2014, quand j'ai reçu le César pour mon court métrage, *Avant que de tout perdre*. Il était fier, mais surtout parce que, à la cérémonie, j'étais bien habillé.

### **Xavier Legrand en cinq dates**

**1979** Naissance à Melun.

**2011** Interprétation bouleversante dans le rôle de Treplev dans *La Mouette*, d'Anton Tchekhov, mis en scène par Christian Benedetti.

**2014** César du meilleur court métrage pour *Avant que de tout perdre*.

**2017** Prix de la mise en scène pour *Jusqu'à la garde* à la Mostra de Venise.

**2019** César du meilleur film pour *Jusqu'à la garde*.

## À VOIR

*Mademoiselle Julie*, du 28 mai au 30 juin au Théâtre de l'Atelier, Paris 18e.

*Jusqu'à la garde*, sur myCANAL.